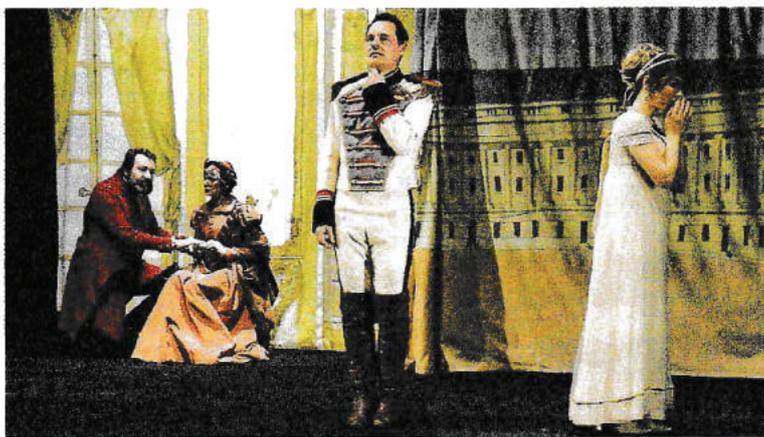


Télérama

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



La romanesque Lydia (Alix Bénézech) avait tellement envie de vivre un amour impossible...

Très employés par Bertolt Brecht (1898-1956) en son temps – moins aujourd'hui –, on avait oublié la toute simple magie des rideaux coulissants, d'acte en acte, sur une scène. Le visionnaire réformateur du théâtre allemand y voyait une manière de bannir toute illusion théâtrale et de rendre le public plus averti et intelligent. Lors des changements de décors, ne pouvait-il pas deviner, derrière ces rideaux-là, les ombres des techniciens s'affairant à déplacer les accessoires? Plus possible, alors, de croire aux fables qu'on lui montrait; il devenait capable de s'en distancier et d'y penser mieux.

Le bel usage que fait le scénographe François Cabanat des rideaux peints dans *Les Rivaux*, de Richard Brinsley Sheridan (1751-1816), est à la fois brechtien et pas. A l'image de la mise en scène d'Anne-Marie Lazarini. Qui offre un regard ironique sur cette comédie plus ou moins autobiographique et écrite en quelques semaines seulement par un jeune Irlandais de 24 ans. Mais prend un tel plaisir face à une légèreté, une cocasserie qui évoquent le Shakespeare des comédies et annoncent l'élégante rosserie d'Oscar Wilde qu'elle nous y égare, parfois. Et l'adaptation n'arrange rien. Même s'il doit être difficile de traduire un dramaturge qui cultivait tellement l'art du verbe et de la joute oratoire qu'il bifurqua vite vers la politique

où ses discours de tribun firent merveille; et si ce caustique marivaudage d'outre-Manche, où l'un des personnages – la snob Mrs. Malaprop – s'évertue en plus à massacrer le langage commun, est passablement compliqué...

La découverte du piquant univers de Sheridan, peu joué en France, mérite pourtant la curiosité. Imaginez plutôt, dans la charmante ville de Bath, une jeune et jolie pimbêche des plus romanesques, riche de surcroît – la dénommée Lydia –, qui s'est amourachée d'un soldat qu'elle croit sans le sou et parce qu'elle le croit sans le sou. Le fringant et vaillant Beverley. Bien d'autres riches partis la courtisent pourtant, mais aimer un homme que lui interdit sa condition est si romantique. Elle le supplie de l'enlever. Hélas, Beverley n'est pas celui que s'imaginait Lydia, mais l'authentique fiancé – fort bien né – que lui destinait sa tante! Elle en est folle de rage. Ce délicieux jeu de l'amour et du hasard à l'anglaise multiplie les personnages excentriques et truculents, de la femme de chambre sans scrupules au jaloux hystérique, de la vieille fille précieuse au gentleman très veule. Et les amoureux de Lydia se disputent son cœur dans des scènes décalées du bon goût classique avec une audace pleine de chic. Mais serait-ce vraiment eux, les rivaux du titre? Sheridan ne dé-

nonce-t-il pas, en termes de rivalité, ces pulsions et conflits contradictoires que chaque personnage porte ici en soi. Comme chacun d'entre nous... Alix Bénézech (Lydia) et Cédric Colas (Beverley) font finement ressentir ces tensions. Elles devaient déchirer aussi leur brillant et dépensier auteur qui hésita trop longtemps entre la politique et le théâtre. Ainsi ne fit-il représenter sa dernière pièce, *Pizarro* (1779), que vingt ans après sa composition, en 1799. Et quand le député de Stafford qu'il était fut battu aux élections, en 1812, il ne connut plus que désagréments et soucis d'argent jusqu'à sa mort. Pour avoir sottement négligé le théâtre – celui qu'il avait acheté brûla en 1809 – le dramaturge doué et ambitieux mourut dans la solitude et la misère. Mais fut enterré en grande pompe à l'abbaye de Westminster... ●

T

Les Rivaux

Comédie

Richard Brinsley

Sheridan

| 1h50 | Mise en scène Anne-Marie Lazarini, Artistic Théâtre, Paris 11^e, tél.: 01 43 56 38 32.